



Clio. Femmes, Genre, Histoire

31 | 2010
Érotiques

Marc EPPRECHT, *Heterosexual Africa? The history of an Idea from the Age of Exploration to the Age of Aids*

Ohio University Press/ University of KwaZulu-Natal Press, 2008, 231 pages

Patrick Awondo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9774>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010
Pagination : 318-320
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Patrick Awondo, « Marc EPPRECHT, *Heterosexual Africa? The history of an Idea from the Age of Exploration to the Age of Aids* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 21 juin 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9774>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Marc EPPRECHT, *Heterosexual Africa?* The history of an Idea from the Age of Exploration to the Age of Aids

Ohio University Press/ University of KwaZulu-Natal Press, 2008, 231 pages

Patrick Awondo

RÉFÉRENCE

Marc EPPRECHT, *Heterosexual Africa? The history of an Idea from the Age of Exploration to the Age of Aids*, Ohio University Press/ University of KwaZulu-Natal Press, 2008, 231 pages.

- 1 L'historien canadien se propose de suivre par un questionnement simple la trajectoire historique d'une idée : comment en est-on arrivé à tenir pour acquise l'idée que l'Afrique était une aire exclusivement hétérosexuelle ? Son hypothèse est que « what appears (...) as timeless African tradition today, (...), is often historically quite recent and contested. Same-sex sexuality and attitudes toward it thus clearly have a history in Africa, just as they do elsewhere in the world » (p. 10).
- 2 L'ouvrage distingue cinq étapes. Le chapitre 1 part de l'« invisibilisation » de l'homosexualité en Afrique. Il interroge ce « troubling silence » et ce « strange consensus » autour de l'hétérosexualité et discute les postures épistémologiques (méthodes et concepts) à appliquer à cet objet. Pour l'auteur, les *Queer studies*, par exemple, dénoncent certes l'essentialisme des études hétérocentrées, mais semblent peu pertinentes sur le terrain africain. Il montre le caractère « situé » de ce courant et dénonce le peu d'attention que le Nord accorde aux travaux menés par les Africains sur cette question.

- 3 Le deuxième moment, « *The Ethnography of African Straightness* » retrace l'histoire récente de l'anthropologie sur le continent noir, décrite comme « heterosexism of the ethnography » (p. 35). Ainsi, « the commonplace assumption [...] that African south of Sahara did not practice same-sex sexuality derived at least as much from a set of normative beliefs as from the cool scientific observation that many anthropologists claimed » (p. 35). Pour l'historien, il ne fait aucun doute que l'anthropologie « complice » de l'entreprise coloniale se trouva souvent embarrassée par l'évidence d'une sexualité qui pouvait remettre en question les idées promues par les autorités religieuses et les administrateurs coloniaux. Cette vieille attitude de l'ethnographie coloniale ne commença à se modifier qu'après l'émergence des « gay rights » dans les pays du Nord puis en Afrique du Sud, conduisant à ce que l'auteur nomme « queer anthropology » (p. 56). Cependant, ces premiers travaux en rupture avec l'approche prégnante sous la colonisation restaient pris dans une « nationalist allegory » (p. 59), caractérisant une nouvelle « acquaintance between foreign anthropologists and local nationalists ».
- 4 Le troisième temps prolonge l'analyse des manquements des sciences sociales, leur « intellectual nonachievement ». Ce que l'auteur nomme « *Ethnopsychiatry and the making of gay Shaka* » (p. 65), documente de manière remarquable l'application de l'ethnopsychiatrie au continent africain. À partir d'une figure historique sud-africaine (Shaka chef Zulu), Epprecht retrace les dérives de cette discipline vouée à l'analyse de la sexualité, mais qui, appliquée à l'Afrique, se cantonna à la saisie d'une âme africaine (« African mind ») et renforça paradoxalement les stéréotypes sur la sexualité du continent. Cette psychohistoire appliquée à l'Afrique fut ainsi détournée à des fins politiques et idéologiques et les travaux, y compris ceux d'Africains, reprirent régulièrement ces arguments après les indépendances.
- 5 Le chapitre 4 embrasse la problématique du sida. L'originalité de l'auteur ici, est d'éclairer la genèse du discours autour de la pandémie par la relation entre la production scientifique biaisée sur la sexualité de la période coloniale et son traitement à l'époque contemporaine tel que certaines polémiques publiques l'ont révélé, notamment en Afrique du Sud : « [...] but Zuma's and others' startling view raise the question of whether prejudice and blind spot inherited from the colonial-era science have percolated into scientific enquiry and public discourse in the postcolonial period » (p. 101). L'auteur établit comme un fil rouge entre l'« African intimacy » porté par le discours scientifique colonial et la tendance à rendre invisible l'homosexualité dans sa relation avec le sida sur le continent africain.
- 6 Dans le cinquième et dernier chapitre, Epprecht explore les lignes de rupture portées par la production culturelle africaine à la fois cinématographique et littéraire. Cette production oscillerait entre ambiguïtés et alternatives. À une première production postcoloniale quasi-homophobe et hétérosexiste, succéderait petit à petit une littérature « libérée » qui du Zimbabwe au Cameroun en passant par le Nigéria trouve des plumes et des cinéastes toujours plus tolérants vis-à-vis de la sexualité entre individus de même sexe. Tout en reconnaissant les limites des fictions que portent ces ouvrages généralement produits par des Africains (Calixthe Beyala, Dibia etc.) vivant en Occident, l'auteur affirme le caractère dissident et pour lui novateur de ces « African voices » : « African artists who were once coy about portraying same-sex desire in positive light, now do so with considerable verve and artistic merit » (p. 157).
- 7 À ce stade, quelques axes forts méritent d'être soulignés. Tout d'abord, l'ouvrage propose une remise à plat de toutes les idées reçues sur l'homosexualité y compris l'assertion

devenue courante que l'Afrique est un continent homophobe (p. 11-12). Pour l'auteur, « Denial, stereotyping, and stigma generally occur in much more subtle and unconscious ways. Rather than homophobia, such blindness and presumption are known as heterosexism. [...] a predominantly natural phenomenon, intrinsic in the human race and consequently social ». À l'heure où la mobilisation homosexuelle sur le continent se fait de plus en plus forte, il est des dérives dans le discours qui paradoxalement reprennent des arguments culturalistes et essentialisent les termes du débat en faisant de l'Afrique la terre de l'intolérance et de l'homophobie caractérisée. Il est donc fondamental que soit faite la lumière sur les implications historiques liant la société à l'homosexualité.

- 8 Ensuite, le fil rouge qui relie l'histoire récente (coloniale) à l'homosexualité et/ou son « invisibilisation », pour autant qu'il soit souvent évoqué, n'en demeurerait pas moins ambigu et peu exploré. En allant chercher avec une érudition rare et une documentation difficilement accessible ces éléments historiques, Epprecht nous donne les clés pour saisir une zone d'ombre de l'histoire « (homo)sexuelle » du continent qui cache encore bien des secrets. Enfin, le travail d'analyse de la production culturelle africaine à travers la mise en scène des questions « délicates » de genre et de sexualités non modélisées apporte une lecture novatrice de l'objet discuté. À travers tout cela, l'auteur nous a livré une suite attendue de son travail amorcé dans un premier ouvrage (*Hungoschani*) publié en 2004 sur le même thème.